

l'honorait ; les autres prêtres en conçurent aussi de très hauts sentiments d'estime et de respect. Ce que Jacob avait vu en sa mystérieuse échelle fut accompli en cet escalier que gravit la bienheureuse Vierge ; là se trouvaient des anges qui montaient et descendaient réellement, les uns pour accompagner leur Reine, et les autres pour venir au-devant d'elle ; Dieu l'attendait au sommet afin de la recevoir et de la reconnaître pour sa Fille et pour son Epouse ; et elle sentait par les effets de son amour que ce lieu était véritablement la maison de Dieu et la porte du ciel.

A peine la jeune Marie fut-elle remise à sa maîtresse, qu'elle lui demanda à genoux et avec une profonde humilité sa bénédiction, et la pria de la prendre sous sa sage conduite, et de supporter patiemment ses imperfections. Anne, sa maîtresse, l'accueillit avec de grandes marques d'affection, et lui dit : " Ma fille, vous trouverez en moi une mère et une protectrice, et je vous promets de donner tous les soins possibles à votre personne et à votre éducation." Marie alla ensuite offrir avec la même humilité ses services à toutes les vierges qui se trouvaient dans cette clôture, les salua et les embrassa chacune en particulier, les priant, comme les plus anciennes et les plus capables, de lui enseigner et de lui prescrire ce qu'elle aurait à faire ; et enfin elle les remercia de l'avoir admise en leur compagnie, tout indigne qu'elle s'en reconnaissait.

La sainte Vierge daigna un jour révéler elle-même à la sainte religieuse qui a écrit sa vie et par là même celle de sa Mère la Bonne sainte Anne combien sont heureuses les âmes qui quittent le monde par amour pour le bon Dieu et qui se consacrent à son service. Nous donnons ici les premières paroles de cette admirable instruction de la Reine du Ciel, notre Mère : " Ma fille, le plus grand bonheur qui puisse échoir à